

LES REPRÉSENTATIONS DU CHÂTEAU GANNE AU XIX^E SIÈCLE : LÉGENDES ET RÉALITÉ

Anne-Marie Flambard Hericher

Association Les Annales de Normandie | « [Annales de Normandie](#) »

2012/2 62e année | pages 291 à 301

ISSN 0003-4134

ISBN 9782902239283

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-Annales-de-Normandie-2012-2-page-291.htm>

Pour citer cet article :

Anne-Marie Flambard Hericher, « Les représentations du Château Ganne au xix^e
siècle : légendes et réalité », *Annales de Normandie* 2012/2 (62e année), p. 291-301.
DOI 10.3917/annor.622.0291

Distribution électronique Cairn.info pour Association Les Annales de Normandie.

© Association Les Annales de Normandie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les représentations du Château Ganne au XIX^e siècle : légendes et réalité

ANNE-MARIE FLAMBARD HÉRICHER*

A LA LIMITE MÉRIDIONALE du Cinglais, non loin du cours de l'Orne et des cités de Thury et Falaise, se dresse le Château Ganne¹. Il occupe le bord septentrional d'un plateau, bien délimité à l'est et à l'ouest par de profondes vallées occupées par de maigres ruisseaux, qui s'incline doucement vers la rivière avant de s'achever en une falaise abrupte. Au nord, la forteresse domine de plus de 50 m la vaste dépression en gouttière, orientée est-ouest, du synclinal bocain ; face à elle, à 300 m d'altitude, se dresse la Chapelle Saint-Clair dont l'existence est déjà attestée au Moyen Âge.

Les origines de la féodalité dans la région et la construction concomitante des fortifications de terre, conséquence visible du pouvoir que les familles ont acquis peu à peu, ont été étudiées, il y a une quarantaine d'années, par Michel Fixot² et le site a fait l'objet d'une mention d'Elisabeth Zadora-Rio dans l'article qu'elle a consacré, en 1984, à l'enceinte du Plessis-Grimoult³. En 1982, une étude monographique rapide restée confidentielle a été publiée par Frédéric Scuvée, Ariane H. Scuvée et Jean Vérague⁴. Elle se limite à une description des lieux assortie de quelques photos, complétées par un plan très schématique qui était le seul existant à l'époque. Plus récemment, revenant indirectement, sur l'histoire de la région, Mathieu Arnoux s'est penché sur les sources relatives à l'abbaye du Val, fondée, en 1125, par la famille de la Pommeraye⁵. Enfin, une

* Professeur émérite d'histoire et d'archéologie médiévale, université de Rouen.

1 Commune de La Pommeraye, canton de Thury-Harcourt. Le château se trouve à 15 km de Thury-Harcourt et à 23 km de Falaise, à la limite sud de la commune de la Pommeraye et en bordure de celle de Cossesseville.

2 M. FIXOT, *Les fortifications de terre et les origines féodales dans le Cinglais*, Caen, Centre de recherches archéologiques médiévales, 1968.

3 E. ZADORA-RIO, « L'enceinte fortifiée du Plessis-Grimoult (Calvados). Contribution à l'étude historique et archéologique de l'habitat seigneurial au XI^e siècle », *Archéologie Médiévale*, 3-4, 1973-1974, p. 111-244.

4 F. SCUVÉE, *Le Château Ganne à La Pommeraye (Calvados)*, n° spécial 31 de *Littus*, cercle d'études historiques et préhistoriques, Cherbourg, 1982.

5 M. ARNOUX et C. MANEUVRIER, « Deux abbayes de Basse-Normandie : Notre-Dame du Val et le Val Richer (XII^e-XIII^e siècles) », *Le Pays bas-normand*, n° 1-2, (n° 237-238), 2000 ; et M. ARNOUX, « Documents relatifs à l'abbaye Notre-Dame du Val », dans M. ARNOUX (dir.), *Des clercs au service de la réforme*.

étude archéologique approfondie conduite de 2004 à 2011 a permis de mieux connaître les vestiges du château et de préciser leur datation⁶.

Les ruines monumentales enfouies dans un nid de verdure ont marqué les esprits, mais peu de travaux scientifiques leur ont été consacrées. Cependant,

Études et documents sur les chanoines réguliers de la province de Rouen, Bibliotheca victorina XI, Turnhout, Brepols, 2000, p. 347-362.

6 Cette enquête a fait l'objet d'un chantier école de l'université de Rouen, avec l'appui du CRAHAM de l'université de Caen Basse-Normandie. Dans l'attente d'une publication exhaustive et synthétique des résultats de ce travail, on pourra se reporter aux rapports de fouilles et aux différents articles publiés au cours des recherches : A.-M. FLAMBARD HÉRICHER, *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport de fouilles programmées 2004 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2004, 105 p. ; ID., « Château Ganne à La Pommeraye (Calvados) », « Chronique des fouilles médiévales en France 2004 », *Archéologie Médiévale*, 35, 2005, p. 257-259 ; ID., « La Pommeraye. Château Ganne », dans *Bilan scientifique 2004*, Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie, Service Régional de l'Archéologie, 2005, p. 47-48 ; ID., *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle 2005-2007 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2005, 54 p. ; ID., « Un monde en couleurs », dans S. CROGIEZ-PÉTREQUIN (dir.), *Dieu(x) et hommes de l'Antiquité à nos jours*. Mélanges en l'honneur de F. Thelamon, PURH, Mont-Saint-Aignan, 2005, p. 615-633 ; ID., *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle 2005-2007 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2006, 61 p. ; ID., « Les seigneurs de La Pommeraye, le château Ganne et le peuplement du territoire de La Pommeraye/Saint-Omer (Normandie) au XII^e siècle », dans P. ETEL, A.-M. FLAMBARD HÉRICHER et T. MCNEILL (éd.), *Château Gaillard 22. Études de castellologie médiévale*, Actes du 22^e colloque international tenu à Voiron (France) en août 2004, Publications du CRAHM, Caen, 2006, p. 139-148 ; ID., « La Pommeraye. Château Ganne », dans *Bilan scientifique 2005*, Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie, Service Régional de l'Archéologie, 2006, p. 58-60 ; ID., « Château Ganne à La Pommeraye (Calvados) », « Chronique des fouilles médiévales en France 2005 », *Archéologie Médiévale*, 36, 2006, p. 310-312 ; ID., « Château Ganne à La Pommeraye (Calvados) », « Chronique des fouilles médiévales en France 2006 », *Archéologie Médiévale*, 37, 2007, p. 266-268 ; ID., « La Pommeraye. Château Ganne », dans *Bilan scientifique 2006*, Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie, Service Régional de l'Archéologie, 2007, p. 58-60 ; ID., *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport de fouille pluriannuelle 2005-2007 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2007, 2 vol., vol. 1 : texte, 282 p., vol. 2 : annexes, 299 p. ; ID., *Le Château Ganne. Premiers résultats de la fouille archéologique*, coll. Lieux communs, Publications du CRAHM, Caen, 2008, 128 p. ; ID., *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport intermédiaire (1^{re} année) de fouille pluriannuelle 2008-2010 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2008, 61 p. ; ID., « Le Château Ganne à La Pommeraye (Calvados), Bilan des recherches 2004-2007 », *Congrès de Condé-sur-Noireau 2007*, 165^e congrès, *Annuaire des cinq départements de Normandie* publié par l'association normande et les assises de Caumont, Condé-sur-Noireau, 2008, p. 127-154 ; ID., « Pommeraye (La), Calvados, Château Ganne », « Chronique des fouilles médiévales en France », *Archéologie Médiévale*, 38, 2008, p. 255-256 ; ID., « La Pommeraye, Château Ganne », *Bilan scientifique régional 2007*, Ministère de la Culture et de la Communication, Caen, 2008, p. 48-50 ; ID., *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport intermédiaire (2^e année) de fouille pluriannuelle 2008-2010 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2008, 95 p., ID., « Note sur les aménagements des cuisines dans quelques fortifications normandes du XI^e au XIII^e siècle », dans P. BOUET, C. BOUGY, B. GARNIER et C. MANEVRIER (éd.), *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux*, Cahier des annales de Normandie, Caen, musée de Normandie, n° 35, 2009, p. 83-95 ; ID., « Le Château Ganne à La Pommeraye à l'époque de la bataille de Tinchebray d'après les premières recherches archéologiques », dans V. GAZEAU et J. GREEN (dir.), *Tinchebray 1106-2006*, Actes du Colloque de Tinchebray (28-30 septembre 2006), Le Pays Bas-Normand, 2009, p. 123-138 ; ID., « La Pommeraye, Château Ganne », dans *Bilan scientifique de la région Basse-Normandie 2009*, Direction régionale des affaires culturelles Basse-Normandie, Caen, 2009, p. 63-65 ; ID., « Entre légende et réalité : le vrai visage du château Ganne (La Pommeraye, Calvados) », dans *Château et représentations, Château Gaillard 24. Études de castellologie médiévale*, Actes du 24^e colloque international tenu à Stirling (Écosse) en août 2008, Publications du CRAHM, Caen, 2010, p. 93-103 ; ID., *Le Château Ganne à La Pommeraye, (Calvados)*, Rapport intermédiaire (3^e année) de fouille pluriannuelle 2008-2010 déposé au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 2010, 186 p.

l'intérêt porté au site n'est pas nouveau. Malgré ses dimensions relativement réduites si on le compare aux châteaux ducaux de Falaise, Caen ou Domfront, le Château Ganne bénéficie depuis longtemps d'une certaine notoriété. Les causes exactes de cette renommée ne sont pas évidentes mais quelques pistes, qui ne s'excluent pas, peuvent être suggérées. Parmi elles, l'isolement du lieu, son accès difficile, ses abords escarpés, la végétation luxuriante qui entoure les ruines, impressionnent le visiteur et rendent crédibles les légendes qui sont attachées au site.

1. – LE CHÂTEAU GANNE ET SA LÉGENDE

Sans raison connue, le château a été appelé dès la fin du Moyen Âge du surnom de Ganne⁷. Comme le rappelle Albert Pellerin qui s'est efforcé de décrire le château : « Son nom veut dire traître. C'est le château du traître, semblable à Ganelon, ce personnage exécré de tout le Moyen Âge sur la foi des trouvères qui imputaient à sa trahison le désastre de Charlemagne à Roncevaux et la mort de Roland. De Ganne, Ganelon, engainer et engainerie, trahir et trahison en vieux français⁸ ». Sans doute parce qu'il a été délaissé très tôt, dès la fin du XIII^e siècle pour ce qui concerne l'habitat aristocratique⁹, le château n'a pas gardé le souvenir de la lignée qui l'a érigé et ses ruines spectaculaires ont alimenté l'imaginaire de nombreux auteurs brochant tour à tour sur la légende issue de la Chanson de Roland. Celle-ci était déjà devenue si vivante, en 1828, que les géomètres qui dressaient le cadastre dit « napoléonien » ont mentionné clairement sur leur plan à l'emplacement du château : « Ruines du Château Ganne, détruit, dit-on, par Charlemagne »¹⁰. Ils marquaient par là même la distance qu'ils prenaient par rapport à cette information. La légende, probablement alimentée par la transmission orale, a surtout été développée, à l'écrit, par trois auteurs : Octave Féré qui a publié, en 1836, un ouvrage consacré aux légendes et traditions de la Normandie¹¹ et Arsène Lainé de Néel qui éditait

7 Dans ses études sur le cycle arthurien et les légendes de Normandie, Jean-Charles Payen, professeur de littérature médiévale de l'Université de Caen, en a recensé un bon nombre, outre La Pommeraye, dans le Calvados : La Haye-Pesnel au nord d'Avranches, Périers-en-Beauficel au nord-ouest de Mortain, La Lande-Patry à l'ouest de Flers, Cahan de l'autre côté de l'Orne par rapport à La Pommeraye, Banville, Banneville, Saint-Denis-d'Orques (au nord-ouest du Mans), Aubigné, Margon et même l'Home-Chamondot, près de Longny-au-Perche, un territoire qui correspondait à la Marche de Bretagne, aux confins de la Neustrie. Cette liste n'est pas exhaustive, il faudrait se livrer à une recherche systématique pour la compléter. Elle semble refléter, plus que des événements historiques, le succès rencontré en Normandie par la Chanson de Roland.

8 A. PELLERIN, « Le Château Ganne », dans *La Normandie Monumentale et pittoresque, édifices publics, églises, châteaux, manoirs, etc.*, Calvados 2^e partie, Lemale et C^{ie}, imprimeurs, éditeurs, Le Havre, 1895, p. 97-98 avec photographie de l'intérieur de la tour porche de M. Alfred Monod.

9 Pour plus de détails à ce sujet, on se reportera aux rapports de fouille cités plus haut.

10 Arch. dép. Calvados, 3P 1972, section A, Le Bas de la Pommeraye.

11 O. FÉRÉ, *Le comte de Gannes*, Imprimerie de Brez l'ainé, Falaise, 1836, et Id., *Légendes et traditions de la Normandie*, Rouen, C. Haulard, 1836 ou 1845.



Fig. 1. – Mellia et le comte Ganne, photographie d'amateur prise en 1935 au cours de la représentation de la pièce de théâtre devant la façade ouest de la tour porche.

en 1859, ses *Notes historiques sur les chevaliers de la Table-Ronde...*¹². Le premier, mêlant réalité et fiction, décrivait le site présenté comme une véritable ville enclose dans trois enceintes concentriques munies de tours de flanquement et entourées de douves et rappelait la légende. Un dessin fantaisiste représentait la forteresse telle qu'il l'imaginait, en 800¹³. Presque un siècle plus tard, l'abbé Delacotte, curé de Cossesseville, a enjolivé le récit, il en a tiré un petit ouvrage¹⁴ et une pièce de théâtre¹⁵. Dans la légende, le seigneur Ganne, dont la forteresse porte le nom, est le père du traître Ganelon. La version locale fait intervenir Mellia, sa fille. Après le désastre de Roncevaux, Charlemagne, voulant venger son neveu Roland, s'attaque au père du traître et l'assiège dans son château qui manque bientôt de ressources. Pour aller chercher du secours au dehors, Mellia, déguisée en homme, sort clandestinement, mais elle est interceptée par les assaillants qui découvrent sa supercherie. Soucieuse de porter secours aux siens, convaincue par les belles paroles de leur chef dont elle s'éprend, Mellia accepte d'ouvrir les portes à l'ennemi. Une fois dans la place, oubliant les promesses de clémence, les agresseurs s'emparent du vieux Ganne, l'enferment

12 A. LAINÉ DE NÉEL, *Notes historiques sur les chevaliers de la Table-Ronde d'Artus, roi de la Grande-Bretagne et premier des Galery, et sur ceux de Petite-Bretagne*, Mesnil-Hubert-sur-Orne, 1859.

13 A.-M. FLAMBARD HÉRICHER, *Le Château Ganne. Premiers résultats de la fouille archéologique*, op. cit., 2008, p. 8.

14 Abbé J. DELACOTTE, *Le château Ganne et sa légende*, Caen, Imprimerie caennaise, 1935.

15 ID., *La fille du comte Ganne ou Mellia la Blonde. Épilogue de la chanson de Roland*, Rouen, Maugard, 1950.

dans un tonneau garni de pointes de fer et le précipitent du haut de la falaise du Martret. Trompée et se jugeant responsable de la mort de son père, Mellia, désespérée, met fin à ses jours.

La présentation de la pièce au public, le 15 août 1935, au cœur des ruines, devant 3 000 spectateurs, hante encore les mémoires. La renommée des comédiens¹⁶ et la diffusion du spectacle sur Radio-Normandie ont contribué à fixer durablement l'événement dans les esprits (fig. 1).

2. – LES VESTIGES DU CHÂTEAU

Du point de vue historique et archéologique le Château Ganne est très peu documenté. Il a la réputation d'être très ancien, mais les témoignages fournis par des textes médiévaux sont rares et ne permettent en aucun cas de remonter au *viii*^e ou au *ix*^e siècle. Les recherches archéologiques entreprises de 2004 à 2011 avec des fouilles profondes menées jusqu'au rocher n'ont livré aucun témoignage antérieur au *x*^e siècle. Il semble donc assuré que la légende a été forgée de toutes pièces.

Contrairement au silence relatif des sources, nombre de descriptions et de représentations montrent l'intérêt que le château a suscité depuis longtemps parmi les érudits normands soucieux de connaître et de protéger le patrimoine régional. Leur attention ne s'est pas portée sur la morphologie générale du site, ou sur son organisation en trois enceintes successives, bien mises en évidence par l'étude de terrain et par le relevé topographique¹⁷. Ces dernières font l'objet de descriptions plus ou moins exactes, mais ce n'est pas elles qui sont représentées. Leur regard s'est focalisé sur l'élément majeur, hautement symbolique du site : une haute cour qui revêt une vocation principalement militaire, mais peut-être aussi résidentielle, séparée d'une première basse cour « noble »¹⁸ par une tour porte monumentale, précédée d'un fossé taillé dans le rocher que l'on franchissait par un pont en partie escamotable. La basse cour secondaire, utilisée jusqu'au *xiv*^e siècle, qui complétait le château, et la descente jusqu'au ruisseau d'Orival, où le château possédait une pêcherie¹⁹, ne sont jamais évoquées.

16 Jacques Eysler de l'Odéon interprétait le rôle du vieux comte Ganne, aux côtés de Marcelle Grimaud du théâtre de la porte Saint-Martin qui incarnait Mellia, et de Jean Valcourt de la Comédie française dans le rôle du chef ennemi.

17 Voir en particulier A.-M. FLAMBARD HÉRICHER, *Le Château Ganne...*, *op. cit.*, 2004, encart, fig. 15 et Id., *Le Château Ganne...*, *op. cit.*, 2006, encart, fig. 1.

18 Selon la terminologie italienne.

19 Référence à la charte anglaise de Beaumont (John Rylands Library, collection Beaumont, n° 29).

L'élément d'exception auquel se sont attachés les Antiquaires est la tour porche monumentale qui donne accès à la haute cour et sert d'appui à un colossal rempart de terre souvent présenté dans les descriptions comme un mur taluté. Cette tour porche, large d'environ 5 m dans l'œuvre, s'allonge sur 25 m d'ouest en est. Elle est rythmée de trois arcs en plein cintre inégalement conservés qui supportaient un étage planchéié attesté, sur le pignon ouest, par la présence d'une baie encore partiellement visible et, à l'est, du côté de la basse cour, par deux angles de maçonnerie dressés vers le ciel. Peut-être, existait-il, encore au-dessus, un étage supérieur aujourd'hui entièrement disparu²⁰. Les deux pignons, percés chacun au niveau inférieur d'une large entrée surmontée d'un arc en plein cintre, ont fait l'objet de représentations figurées à de multiples reprises.

Il est difficile de définir l'ordre dans lequel ces diverses gravures ou photos ont été produites car certaines, publiées dans des ouvrages, ont été réalisées sans doute bien avant l'édition du livre qu'elles illustrent. D'autres ne sont pas datées et certains détails révèlent, pour d'autres encore, qu'elles ont été manifestement

copiées sur des minutes, des plans ou photos plus anciens. Il est évident que plusieurs des auteurs n'ont pas eu le monument sous les yeux où l'avaient oublié quand ils ont réalisé leur dessin définitif.

C'est dans le tome V du *Cours d'Antiquités monumentales* d'Arcisse de Caumont paru en 1835²¹ qu'on trouve la description et – associé à elle, dans l'Atlas (1831) – un des premiers croquis de la façade occidentale de la tour porche (fig. 2). L'auteur y reviendra en 1859, lorsque à nouveau, dans la *Statistique monumentale du Calvados*²², il présentera le château assorti d'un croquis plus sommaire, stylisé et manifestement copié



Fig. 2. – Façade ouest de la tour porche, dessin publié dans l'Atlas du *Cours d'Antiquités monumentales*... d'Arcisse de Caumont (*op. cit.*) publié en 1831 ou 1833, planche LXXI.

20 A.-M. FLAMBARD HÉRICHER, *Le Château Ganne...*, *op. cit.*, 2004, p. 49-54.

21 A. DE CAUMONT, *Cours d'Antiquités monumentales professé à Caen par M. de Caumont : histoire de l'art dans l'Ouest de la France depuis les temps plus reculés jusqu'au XVII^e siècle*, t. V, Caen, 1835, p. 155-159, et Atlas (1833), pl. LXXI.

22 A. DE CAUMONT, *La Statistique monumentale du Calvados*, t. III, Caen, Le Blanc-Hardel, 1859, p. 608-611.

sur le précédent. À la même époque, la forteresse est citée dans le travail de Frédéric Vaultier sur l'ancien pays de Cinglais²³. Au milieu du siècle Félix Thorigny publie la gravure la plus connue du monument, elle représente la façade orientale avec, déjà, les deux angles de l'étage dressés vers le ciel²⁴ (fig. 3). Ces deux documents, qui sont les plus anciens témoignages de l'état des deux façades au début du XIX^e siècle, sont précieux pour évaluer les dégradations subies entre-temps par les maçonneries. Tous deux cependant comportent des imprécisions. En effet, vers l'est, du côté de la basse cour, le premier arc de la tour porche est précédé de deux murs latéraux bâtis dans l'axe du couloir et qui le prolongent. Ces deux murs ont été mal observés au



Fig. 3. – Façade orientale de la tour porche du Château Ganne à La Pommeraye. Gravure de Félix Thorigny (vers 1859).

XIX^e siècle puisqu'ils ont été représentés sur la gravure de Félix Thorigny comme s'il s'agissait d'une façade plane, à l'appareil partiellement en arête de poisson, s'apparentant au château d'Ivry-la-Bataille, ce qui ne correspond pas à la réalité. Les lits en arête de poisson existent bien, mais sur des murs dont l'orientation diverge (à 90°). Par contre, le tailloir qui surmonte le chapiteau du piédroit nord de l'entrée est toujours visible une fois la végétation dégagée. La gravure de Félix Thorigny montre deux arches successives munies de tailloirs, il n'en subsiste aujourd'hui qu'un unique exemplaire. La disparition du second a probablement eu lieu depuis la réalisation des dessins, en effet ceux-ci présentent un arc central complet alors qu'aujourd'hui, le doubleau médian est en partie effondré.

Deux autres témoignages retiennent particulièrement notre attention. Le premier est un dessin lithographié (improprement titré « Côté du nord ») figurant dans *l'Atlas de la Statistique de l'arrondissement de Falaise* de Frédé-

23 F. VAULTIER, *Le pays de Cinglais. Recherches historiques*, réimpression anastatique, Coll. Monographie des villes et villages de France, Res Universis, Paris, rééd. 1992 (1^{re} édition 1836), p. 270-271.

24 Bib. mun. Caen, 3 FNI C 473.



Fig. 4. – Façade occidentale de la tour porche (F. GALERON, A. DE BRÉBISSON et J. DESNOYERS, *Statistique de l'arrondissement de Falaise, Atlas, Brée, Falaise, 1826-1829, non paginé, conservé à la médiathèque de Falaise*).

ric Galeron²⁵ (fig. 4) qui représente de manière assez naïve la façade ouest de la tour porche. Au dessus du couloir qui occupe le rez-de-chaussée, une ouverture parfaitement circulaire perce le pignon. Par sa forme, elle contredit la représentation jointe à l'ouvrage d'Arcisse de Caumont qui suggérerait une fenêtre à l'appui ruiné, surmontée d'un arc. La facture plus réaliste de la seconde et un certain nombre de détails plus précis (comme l'espace entre la baie et l'arc du porche) laissent penser que cette dernière était plus proche de la réalité,

mais la découverte d'une photographie de Louis-Alphonse de Brébisson²⁶ est venue contredire cette impression (fig. 5) : l'ouverture, certes ruinée, y apparaît parfaitement circulaire. Deux clichés stéréoscopiques, pris du même endroit et sans doute à peu de temps d'intervalle, confirment ce fait. Cette observation est importante dans la mesure où les baies circulaires sont précoces dans l'art roman. Les transepts de l'abbaye du Mont Saint-Michel, Saint-Pierre de Jumièges et l'église de la Couture au Mans²⁷ en possèdent. Cet élément plaide pour une datation haute du monument que les investigations archéologiques ne permettent pas pour le moment de situer clairement dans la chronologie.

25 F. GALERON, A. DE BRÉBISSON et J. DESNOYERS, *Statistique de l'arrondissement de Falaise, Atlas, Brée, Falaise, 1826-1829, non paginé, conservé à la médiathèque de Falaise*.

26 Louis-Alphonse de Brébisson (1798-1872) est l'auteur d'un cliché et de deux vues stéréoscopiques, sur plaques de verre, de la tour porche du Château Ganne photographiée depuis le sommet du rempart de la haute cour. Botaniste, connu notamment pour sa *Flore de Normandie* publiée en 1836, il était également un pionnier dans le domaine de la photographie à laquelle il s'est intéressé dès 1839, réalisant des portraits, mais photographiant aussi les plantes et paysages des environs de Falaise où il résidait. Localement, il fut un précurseur, apportant de nombreux perfectionnements à cet art naissant. Ses articles et plaquettes montrent qu'il s'intéressait au daguerréotype (1841), au support papier (1848), au négatif verre, à l'albumine ou au collodion (1852). Il fut également le fondateur de la Société française de photographie créée le 30 novembre 1854, et participa à l'Exposition universelle de Londres de 1862. Ses clichés du Château Ganne sont peu connus probablement parce qu'ils sont mal classés (L.-A. DE BRÉBISSON, *Flore de Normandie*, Caen, A. Hardel, 1836) dans le fond des Archives photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine qui possède 600 de ses plaques.

27 A. DE CAUMONT, *Abécédaire ou rudiments d'Archéologie, Architecture religieuse*, Caen, F. le Blanc-Hardel, libraire-éditeur, 1886, p. 114.

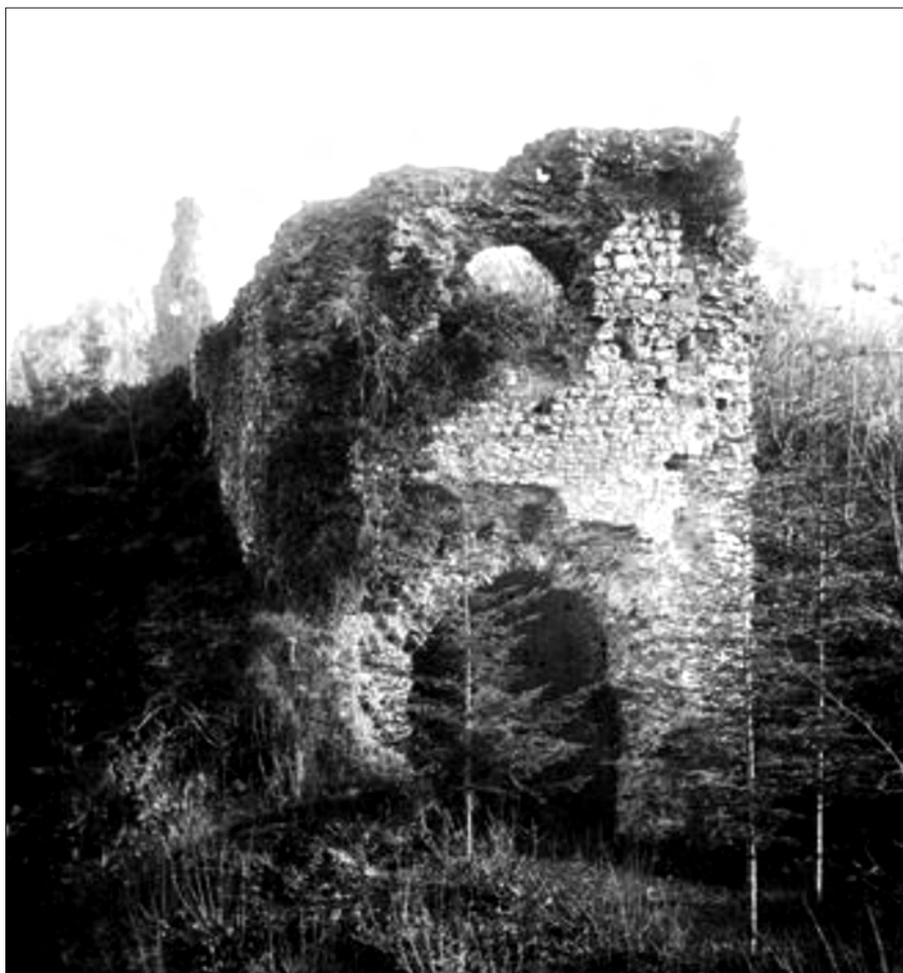


Fig. 5. – Photographie sur plaque de verre d'A. de Brébisson (Cossesseville, base Mistral BRB00110), Ministère de la culture, Médiathèque du patrimoine, Dist. RMN/Louis-Alphonse de Brébisson.

Pour compléter la série des gravures du XIX^e siècle montrant le Château Ganne, il ne faut pas omettre l'article qui figurait dans l'*Illustration* en 1856 (fig. 6). On y voit la façade est de la tour porche avec des dimensions qui rappellent la gravure de Félix Thorigny, une façade plate imaginaire à l'appareil en arête de poisson et un étrange petit arc sur la droite. Les allées bien tracées et les jeunes résineux évoquent un parc. L'article qui évoque la légende signale d'ailleurs : « actuellement ce n'est plus qu'une ruine pittoresque, principal ornement d'un petit parc anglais, dessiné sur l'emplacement même du vieux manoir ».



Fig. 6. – *L'Illustration* 1856.

CONCLUSION

C'est sans doute à cet aménagement du site en parc au début du XIX^e siècle que nous devons les nombreuses représentations de la tour porche dépourvue ou presque de végétation et vidée de tous les gravats et effondrements tels qu'on pourrait s'attendre à les trouver dans un bâtiment aussi imposant, abandonné depuis le XIV^e siècle. Une tranchée d'exploration entre la basse cour et la haute cour a permis de montrer l'existence d'un ancien fossé or, sur les gravures anciennes qui montrent la façade orientale, il ne fait aucun doute que le fossé qui précédait cette entrée, était alors comblé. On peut penser que l'aménagement du parc a été l'occasion de procéder à un nettoyage complet des ruines et de leur environnement, que le fossé a été alors rempli par les gravats et que quelques années plus tard de jeunes arbres ont été plantés sur l'esplanade ainsi créée : ifs et rhododendrons en témoignent encore. Le dernier des cyprès qui ornaient ce parc a dû être abattu à la suite de la tempête de 1999 qui l'avait dépouillé de ses branches. Mesurer la part de consolidations et de restaurations réalisées parallèlement à ces aménagements reste un souci permanent lors des opérations archéologiques.

Au XX^e siècle, avec l'abbé Delacotte, curé de Cossesseville, la légende va s'imposer²⁸. Dès lors, ce sont des photographies qui immortalisent le monument avant qu'il ne retombe partiellement dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale. Sur les clichés successifs, on voit peu à peu la végétation reprendre ses droits.

Résumé

Les représentations du Château Ganne au XIX^e siècle : légendes et réalité. – Depuis le Moyen Âge le Château Ganne, possession des seigneurs de La Pommeraie aux XII^e et XIII^e siècles, a nourri l'imaginaire ; son surnom Ganne, hérité de la Chanson de Roland en témoigne, il a donné naissance à la légende de Mellia la Blonde. Les ruines pittoresques ont très tôt attiré les érudits qui n'ont pas manqué de les décrire et de les représenter. Gravures, dessins, photographies sur plaque de verre, vues stéréoscopiques ont tour à tour immortalisé le vestige le plus spectaculaire du site, la haute tour porche qui dominait l'ancienne route de Bretagne. Entre les présumés légendaires et les données concrètes de l'archéologie cette riche iconographie joue un rôle de choix dans l'établissement de la chronologie des vestiges.

Mots clés : Moyen Âge – architecture – archéologie – ruines – romantique – légende – antiques – gravures – photographies.

Abstract

Representations of Ganne castle in the 19th century : legends and reality. – Since the Middle Ages, Ganne castle, which belonged to the lords of La Pommeraie in the 12th and 13th centuries and was referred to in the Chanson de Roland, fed the collective imagination and gave birth to the legend of the blond Mellia. Picturesque ruins attracted the notice of scholars who described and drew them. Engravings, sketches, photos, three dimensional representations immortalised the most spectacular vestige – the portico tower overlooking the road to Brittany. By confronting legend and archaeological data, this rich iconography plays an important role in dating the ruins.

Key words : Middle Ages – architecture – archaeology – ruins – romantics – legends – antiquarianism – engravings – photography.

28 Abbé J. DELACOTTE, *Le château Ganne...*, op. cit. ; ID., *La fille du comte Ganne...*, op. cit.